

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

IV^e CONCERT D'ABONNEMENT

JEUDI 5 MARS 2015 – 20H

SALLE PADEREWSKI, LAUSANNE

RICHARD STRAUSS

Capriccio, op. 85, sextuor

KARL AMADEUS HARTMANN

Concerto funebre pour violon et orchestre à cordes

FELIX MENDELSSOHN

Symphonie n° 6 en mi bémol majeur

ARTHUR HONEGGER

Symphonie n° 2 en ré, H. 153, pour cordes et trompettes

Alexandra Conunova, violon

Jean-François Raymond, trompette

Lutz de Veer, direction

CHŒUR SYMPHONIQUE DE VEVEY

DIMANCHE 22 MARS 2015 – 20H

EGLISE SAINT-MARTIN, VEVEY

JOHN RUTTER

Requiem

KAROL SZYMANOWSKI

Stabat Mater, op. 53

Chœur Symphonique de Vevey

Sinfonietta de Lausanne

Luc Baghdassarian, direction

L'ASSOCIATION DES AMIS DU SINFONIETTA

À l'image des musiciens qui lui ont donné vie au début des années quatre-vingt-dix, le Sinfonietta de Lausanne compte sur une importante famille d'Amis. En remerciement de leur soutien, les membres sont informés en primeur des concerts, projets et autres événements qui rythment la vie de l'orchestre, lors des concerts organisés par le Sinfonietta ils bénéficient notamment de l'accès aux meilleures places.

Inscriptions directement sur le site ou par mail

Cotisations annuelles

- individuelle : CHF 30.-

- couple : CHF 50.-

CCP 17-344582-7

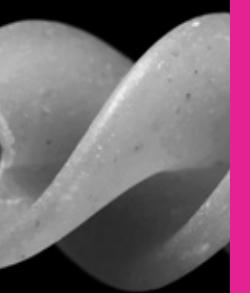
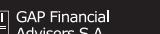
Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont II Bis
1007 Lausanne – Suisse

T +41 (0) 21 616 71 35
E info@sinfonietta.ch

www.sinfonietta.ch



Lausanne



TROISIÈME CONCERT D'ABONNEMENT

Sinfonietta
DE LAUSANNE

1756-1791

MOZART

LE NOZZE DI FIGARO,
OUVERTURE, K. 492

4'

1840-1893

TCHAÏKOVSKI

SOUVENIR DE FLORENCE,
OP. 70

- I. Allegro con spirito
- II. Adagio cantabile e con moto
- III. Allegro moderato
- IV. Allegro vivace

34'

entrée

1809-1847

MENDELSSOHN

SYMPHONIE N° 4 EN LA MAJEUR,
OP. 90, «ITALIENNE»

- I. Allegro vivace
- II. Andante con moto
- III. Con moto moderato
- IV. Saltarello : Presto

27'

DU SOUFRE ENTRE LES LIGNES

Le nozze di Figaro est, avec *Don Giovanni* et *Cosi fan tutte*, l'un des trois chefs-d'œuvre lyriques composés par Mozart sur un livret italien de Lorenzo da Ponte. L'histoire est inspirée de la comédie *Le Mariage de Figaro* écrite en 1778 par Beaumarchais, choisie par Mozart lui-même. Pour pouvoir être présentée à l'empereur Joseph II – qui avait interdit la représentation de la pièce en février 1785 – elle a toutefois dû être entièrement débarrassée de ses références politiques (explosives pour les monarchies de l'époque!). À l'instar de toute œuvre géniale, forcément un peu avant-gardiste, il faudra un certain temps pour que ces *Noces de Figaro* trouvent leur public. Créées le 1^{er} mai 1786 au Burgtheater de Vienne, elles se heurteront à l'incompréhension d'une grande partie de la noblesse qui passe à côté des sous-entendus! Le public viennois, lui non plus, ne mord pas à l'hameçon : aussi bien écrit soit-il, le livret de da Ponte est, il est vrai, plutôt complexe, et l'œuvre n'a pas grand-chose d'une comédie ; les gens préfèrent l'aimable Singspiel *Médecin et Pharmacien* de Carl Ditters von Dittersdorf. Prague sera la seule à applaudir des deux mains au début de l'année suivante, prélude à une «lune de miel» qui apportera quelque réconfort dans le ciel de plus en plus sombre du compositeur...

LUMINEUSE TOSCANE

Tchaïkovski voyage beaucoup. S'il peut se le permettre, c'est qu'il bénéficie dès 1877

de la générosité d'une mécène hors pair, Nadejda von Meck, veuve d'un baron des chemins de fer, qui lui versera une rente régulière jusqu'en 1890. Il devient sans le savoir le premier compositeur russe à temps complet! Contrairement à beaucoup de nouveaux riches étalant leur générosité au grand jour – ils sont légion en cette période de boom industriel –, Nadejda fait montre d'une admirable discrétion. Les quelques mille lettres qu'ils échangent durant cette période constituent une source d'informations uniques sur le compositeur. Printemps 1890 : Tchaïkovski est à Florence où, en six semaines seulement, naît son opéra *La Dame de Pique*. De retour en Russie, il «décompresse» en mettant sur le métier une œuvre intimiste, dont la grâce et la vitalité contrastent avec le caractère plutôt sombre de l'opéra : un sextuor à cordes dont plusieurs thèmes portent le souvenir lumineux de la cité toscane. Commande antérieure de la Société de musique de chambre de Saint-Pétersbourg, cette page sublime est d'abord un tribut à Madame von Meck – un de plus! «Sachant que vous aimez la musique de chambre, je me réjouis à l'idée que vous entendrez mon sextuor», lui écrit-il. S'il dira plus tard l'avoir écrit «avec un enthousiasme et un plaisir extrêmes, sans le moindre effort», l'accouchement n'est pas aisé, en raison notamment du caractère novateur de la forme. L'œuvre ne sera portée à la scène dans sa version définitive que le 6 décembre 1892, quelques mois avant la disparition de Tchaïkovski et deux ans après sa cruelle «rupture» avec Nadejda, qui a finalement cédé aux rumeurs entourant le musicien.

LA OÙ FLEURISSENT LES CITRONNIERS...

La *Symphonie «Italienne»* de Mendelssohn voit le jour au début des années 1830, alors que le musicien rentre d'un voyage de plusieurs mois à travers «le pays où fleurissent les citronniers» (Goethe). But rêvé d'une multitude de voyageurs allemands, l'Italie rime pour le jeune homme de 21 ans avec Venise – où il est bouleversé par les tableaux du Titien – Bologne, Florence, Rome, où il passe plusieurs mois et peut observer en détail les cérémonies et la musique liée tant au couronnement d'un nouveau pape qu'à la Semaine Sainte. Il visite également Naples, Gênes et Milan avant de rentrer en Allemagne, en passant par la Suisse, en juillet 1831. Mendelssohn entame la composition de cette 4^e *Symphonie* alors qu'il est encore sur les routes, il y travaillera parallèlement à la *Symphonie «Ecossaise»*, avec laquelle les similitudes sont patentées – au point que l'on se demande par moments s'il n'a pas choisi de développer par distraction des idées issues de l'autre symphonie! Sa première exécution a lieu à Londres en mai 1833, mais Mendelssohn refusera de l'éditer de son vivant – il souhaitait apparemment la réviser, en particulier le final. Lors de cette première publique, le compositeur tenait également le piano dans un concerto de Mozart, et c'est cette prestation qui lui valut le plus d'applaudissements... *Antonin Scherrer*

LE SINFONIETTA DE LAUSANNE

Le Sinfonietta est un tremplin de carrière très prisé par les jeunes musiciens sortant des Hautes Ecoles de Musique de Suisse Romande. Son but est de donner aux talents les plus prometteurs une première expérience du travail au sein d'un orchestre, avant que certains n'entrent dans des formations de renom en Suisse ou partout dans le monde.

Le Sinfonietta de Lausanne – fondé par Jean-Marc Grob – se plaît, depuis sa création en 1981, à mettre en rapport le jeune âge de ses musiciens et celui de son public. Cet orchestre à part se distingue par l'esprit résolument original et varié de ses programmes et par une manière très chaleureuse et décontractée d'aborder la représentation classique. Ces valeurs intrinsèques sont maintenues et portées par son nouveau directeur artistique,

Alexander Mayer, qui y ajoute une touche de modernité, en mettant au programme de nouveaux concepts de concerts.

Avec une quarantaine de concerts par an, dont six programmes d'abonnement, alternant petits et grands effectifs, il a rallié en 33 ans, grâce au soutien de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud, et de la Loterie Romande entre autres, plus de 1500 musiciens au grand projet artistique de ses débuts.

Le Sinfonietta collabore régulièrement avec l'Opéra de Lausanne, l'OCL, l'HEMU, les chœurs et festivals de la région, mais aussi avec des artistes contemporains tels que The Young Gods, Gilberto Gil ou Woodkid... À la tête du Sinfonietta depuis la saison 2013-14, il a pour ambition notamment de développer le travail réalisé par Jean-Marc Grob dans le domaine de la formation des jeunes musiciens, tout en élargissant encore davantage le répertoire de l'orchestre.



ALEXANDER MAYER

Direction

Né à Sarrebruck, Alexander Mayer se forme auprès de Neeme Järvi, Jorma Panula et Max Pommer. Lauréat du Concours de Tokyo en 2003, il est aujourd'hui directeur musical du Sinfonietta de Lausanne et de l'Ensemble Symphonique Neuchâtel. À la tête du Sinfonietta depuis la saison 2013-14, il a pour ambition notamment de développer le travail réalisé par Jean-Marc Grob dans le domaine de la formation des jeunes musiciens, tout en élargissant encore davantage le répertoire de l'orchestre.

27'